

JANVIER 91

AMICALE NATIONALE DES CHASSEURS A PIED

73



BULLETIN TRIMESTRIEL

SUPPLEMENT AU PERIODIQUE N° 73

Nous demandons l'indulgence de nos lecteurs pour une erreur de mise en page commise lors de la confection de notre bulletin. Nous invitons nos membres à tenir compte des rectifications reprises ci-dessous :

- ✓ 1. La page 17 devient la page 15 ;
- ✓ 2. La page 18 devient la page 16. En bas de cette page, après "Ordre du Jour", insérer le texte suivant :
 - Rapport du Trésorier
 - Rapport des vérificateurs aux comptes
 - Gestion du Musée et création du Centre de Documentation (Colonel B.E.M. DELVOSAL)
 - Décharge de sa gestion au Conseil d'Administration
 - Désignation des vérificateurs pour 1991
 - Rapport du Secrétaire
 - Elections et réélections d'Administrateurs
 - Divers
- ✓ 3. La page 19 devient la page 17 et la page 20 (Bon de participation) devient la page 18.
- ✓ 4. Veuillez utiliser le "Bon de Participation" ci-contre.
- ✓ 5. La page concernant les modalités de paiement doit être numérotée 19. La publicité qui suit doit être numérotée 20. Les pages 15 et 16 deviennent respectivement 21 et 22. Le menu et le croquis d'itinéraire restent en 23 et 24.

= = = = =

N° 73

Janvier 1991

CHASSEUR

UN JOUR,

CHASSEUR TOUJOURS.*Organe Officiel De l'Amicale Nationale Des*Chasseurs A Pied

*

Der Jagers Te Voet.**SOMMAIRE**

Page	2- Editorial - Nouvelles du 5ème B.
Page	3- Patrie, Appartenance, Education.
Page	6- Le 7 novembre 1918.
Page	7- In Mémoriam
Page	12- Les forces Belges en ALLEMAGNE.
Page	15- Itinéraire Banquet.
Page	17- Assemblée Générale et Banquet.
Pages	20-21- Bon de participation
Page	23- Menu et Page 24 - Plan Itinéraire.
Page	26- Les traditions des Chasseurs A.P.
Page	28- suite du récit "Raconte ta guerre bon Papa.
Page	38- En Souvenir du Premier Sergent CORNET.
Page	40- Avis Important.
Editeur responsable ; Ed. BURTON, 370 rue des Closières, 6001, MARCINELLE	

EDITORIAL

La guerre, comme le feu souterrain, couve toujours! Un volcan à peine apaisé, un autre commence à lâcher laves et fumeroles, et les hommes à nouveau inquiets, redoutent l'explosion.

Malgré ce contexte qui est celui de l'aube 1991, et parce que les grands volcans de l'EST se sont enfin, endormis, j'ai la ferme conviction que nous pourrons vivre l'an nouveau dans la joie et le bonheur.

C'est en tous cas, chères lectrices, chers lecteurs, ce que je vous souhaite ardemment ainsi qu'à vos familles, avec de surcroît, la réalisation de vos vœux les plus chers.

Puisse aussi, se développer encore, notre Amicale, malgré les coupes que le temps inexorable pratique dans nos rangs.

Ed. BURTON.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

NOUVELLES

DU 5ème BATAILLON DE

CHASSEURS A PIED.

Les anciens du 5ème Régiment seront peut-être heureux de découvrir qu'un 5ème bataillon existe toujours. Ce 5ème fait partie du 13ème régiment D.M.T (Défense Militaire du Territoire), avec le 4ème Cyclistes et le 3ème Chasseurs Ardennais.

Les 5,6 et 7 octobre, officiers et

sous-officiers d'active et de réserve ont été rappelés à ELSENBORN. Ce rappel de Cadre était destiné plus spécialement à l'entraînement au niveau peloton.

Pour la deuxième fois, les sous-officiers de réserve faisaient partie de ce type de rappel; il faut savoir que les statuts des S.O.R. permettent l'avancement jusqu'au grade d'adjudant.

Inutile de décrire l'ambiance, elle était très bonne, notre chef de corps, le Colonel HANOTEAU ne démentira certainement pas.

En 1991, la troupe aurait dû être rappelée, mais les restrictions financières ne le permettent pas, aussi c'est entre gradés que nous nous retrouverons.

A l'année prochaine.

André VANHAMME (Isgt(R)).

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

Conter fleurette, c'est exprimer en prose, ce que l'on pense en vers

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

Ne m'accorder jamais votre piété... PAR PITIE!

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

Il y a toujours deux êtres qui se cherchent. L'ennui, c'est qu'ils se rencontrent rarement.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

Patrie.

Appartenance.

Education.

Qu'on y prenne garde, nul ne peut s'en passer. C'est la racine. Là où l'on juge la qualité.

L'église se dépeuple. Le Village se défile en faisant nouveau riche, les villes font des murs où l'on ne s'entend plus. Juste à point pour n'être qu'apatride!

Et l'on croit au miracle I.B.M..ou aux puces japonaises qui régleront tout.

La leçon ne viendrait-elle seulement que de ces pays où tout manquait, qu'aujourd'hui reprennent, d'abord, l'essentiel : L'IDENTITE. Savoir ce qu'on est.

Qui on est. Dans ses limites, mais aussi au maximum de son art et de ses possibilités; lorsqu'il le faut. Voilà ce qu'on était et que l'on apprenait D'ABORD.

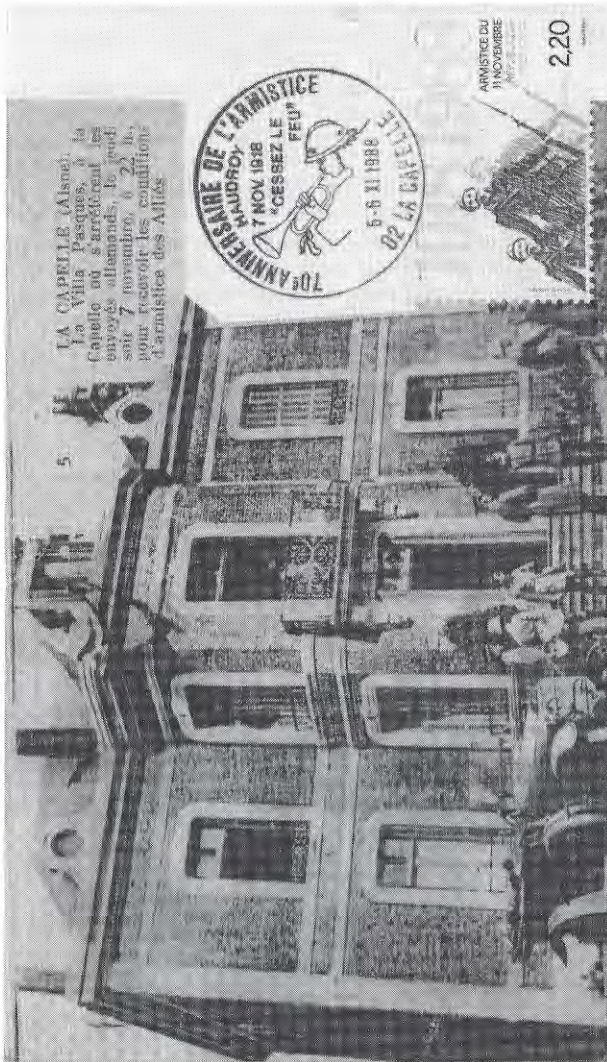
Il faut se ressaisir. Nous ne sommes pas caméléon. Comme le chêne, né ici, nous avons ses vertus de durée. Nous avons monts et côtes et vallons, l'eau des fleuves et rivières. Nous sommes surtout un peuple aguerri, uni, aux différences parfois batardes mais justes et droites.

2.000 ou 10.000 ans, qu'importe, mais la vie devant nous. Voilà qui et quoi nous sommes. Il faut le réapprendre. Dès l'école. Par l'école. A nos fils, à nos filles. Leur dire la fierté et la chance d'être de nos races.

Qui donc, dans le monde entier,
peut en dire autant - "OUI! Nous sommes
BELGES!"

Marcel François MASSIN.

* * * * *



(voir le texte page suivante.)

7 NOVEMBRE 1918 - 20 h. 20

« Là-bas... la lumière... des lumières... des phares... des autos ! Ce sont eux ! » Les cris fusent d'un coup parmi les fantassins du 171^e R.I. « Mon capitaine, les voilà ! » lance une sentinelle en la ferme proche. « 20 h. 10 - *Compte-rendu interrompu par l'arrivée des parlementaires* », écrit le capitaine Lhuillier. Le commandant des avant-postes s'avance sur la route La Capelle-Fourmies dans la nuit noire trouée par les feux des voitures.

Le trompette allemand a cessé ses appels. Le convoi est arrêté : à la cote 232, hameau d'Haudroy, commune de La Flamengrie. Ce sont les parlementaires attendus depuis le matin : secrétaire d'Etat Erzberger, président de la délégation, général von Winterfeldt, un officier de marine, deux autres, cavalerie et infanterie.

« 20 h. 20 - *Je vous envoie les parlementaires allemands* ». Le capitaine Lhuillier remet le message à un cavalier qui part au galop vers La Capelle ; il monte sur un marchepied du premier véhicule, fait avancer le convoi et l'arrête. Ainsi, ses hommes "les" voient avec le grand drapeau blanc de la défaite claquant dans la bruine. Pas un mot. Pas un cri. Seul, le silence est grand.

« *Cessez-le-feu* », ordonne le chef du premier bataillon du 171^e au caporal-clairon de son état-major. Pierre Sellier exécute les moulinets réglementaires avec son instrument encordonné de tricolore. Aspirant d'air tout ce qu'il peut, il sonne à pleins poumons le "Garde-à-vous", l'appel à la division, puis les refrains des 19^e et 26^e Chasseurs, du 171^e d'Infanterie. Alors éclate la fantastique sonnerie "CESSEZ-LE-FEU !". Les Poilus l'écoutent, statues muettes que les phares détachent dans la nuit : Eux, les Vainqueurs.

« *CESSEZ-LE-FEU ! CESSEZ-LE-FEU !* ». Le convoi avance jusqu'à la R. N. 2 (Paris-Bruxelles). Chef de l'avant-garde, le commandant Ducornez, du 19^e Chasseurs à pied, accueille les demandeurs d'armistice et les conduit à travers La Capelle, pavoisée pour sa libération, le matin même, et première cité de France à l'être pour la fin, ou presque, de l'interminable guerre.

« *Les voilà ! Les voilà !* » se transmettent les Poilus de toutes armes, surgis sur la route d'Hirson. En la villa Pasques, le commandant de Bourbon-Busset examine les papiers de légitimation et règle les détails du voyage.

Alors, les autos françaises prennent la R. N. 30 (La Capelle-Rouen). Elles s'arrêtent à Homblières. Le général Debeney, commandant la 1^{re} Armée, libérateur de Saint-Quentin, de Guise et de la Thiérache, assure une halte-repas dans le presbytère. Au territorial de faction qui lui présente les armes, le vainqueur de Montdidier affirme : « *Oui, mon vieux, cette fois, ça y est !* ».

Peu après minuit, les parlementaires reprennent la route vers un lieu inconnu, avec une certitude : ils vont signer quelque part en France le dernier des quatre armistices de 1918.

Charles VILAIN

auteur de

" *La Capitulation allemande de 1918* " (1928)

" *Foch à Rethondes* " (1929)

" *Le 7 Novembre 1918, à Haudroy* " (1938)

" *Les Quatre Armistices de 1918* " (1968)

IN MEMORIAM.



Depuis la parution de notre dernier bulletin, nous déplorons le décès de :

Mr. Raymond CATRAIN de GOSSELIES.

Madame DUSSART de CHATELET.

Mr. Fernand VAN DROOGENBROEK de HAINE ST.
PAUL

Madame Eléonore CHIF de VERVIERS.

Mr. Albert ROLAND de NAMUR.

Madame BURY de CHARLEROI.

Mr. Roger BERNARD de CHATELET.

Mr. Gaston TATON de THUIN

Mr. André NEUFORT de MARCINELLE.

Mr. Alphonse DARVILLE de MONT-SUR-MARCHIENNE.

Mr. Arsène JUGNON de CHATELET.

Aux familles éprouvées, nous réitérons nos très sincères condoléances.

André NEUFORT avait été l'adjudant-major du 2ème Chasseurs à Pied avant de devenir, à l'approche de la retraite militaire, secrétaire au Commissariat d'Arrondissement de CHARLEROI, puis Commissaire d'Arrondissement ad intérim, intérim qui a d'ailleurs duré jusqu'à sa retraite définitive.

Dans l'exercice de ses fonctions, il fit toujours montre de beaucoup de serviabilité et d'un sens aigu des relations publiques. Il avait l'amitié sincère et

délicate et nous garderons longtemps encore, le souvenir de cette amitié qui enrichissait la collaboration fructueuse qu'il entretenait avec ses camarades de régiment.

Alphonse DARVILLE accomplit son service militaire au 2ème Chasseurs à pied, au cours des années 1930-1931.

Ses talents de sculpteur n'y étaient pas passés inaperçus ... Le Colonel THIRIFAY Chef de Corps de l'époque lui demanda de réaliser la médaille du centenaire du régiment, ce qu'il fit bien volontiers.

Beaucoup plus tard, en 1974, il réalisa pour notre amicale une médaille à l'effigie du Caporal TRESIGNIES à l'occasion du 60ème anniversaire de la mort de ce dernier.

Ces deux médailles que nous conservons au musée nous rappelleront, en plus de leur objet, non seulement un sculpteur prestigieux : prix GODECHARLE 1931, 1er prix de ROME en 1935, mais aussi, un fin conteur à qui nous devons le récit : " Raconte ta guerre Bon Papa", publié dans nos colonnes Il a suivi dans " l'au-delà" notre trésorier Arsène JUGNON dont la mort nous a particulièrement affecté.

Notre Conseil d'Administration quasi complet assistait à ses funérailles. Ci-dessous, la retransmission de son éloge funèbre prononcée en l'Eglise du BOUBIER à CHATELET le 10 novembre dernier.

♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦ ♦

Mesdames, Medemoiselles, Messieurs,

Chers Camarades,

Arsène, notre ami, nous quitte!

Départ impromptu, pour une autre vie que nous espérons, pour lui, merveilleuse, mais

dont nul ne peut, ici bas, discerner les réalités.

Au delà de la peine profonde que ce départ suscite, il nous restera de lui, un souvenir, différent dans son essence peut-être, pour chacun d'entre nous, mais certainement le même pour tous dans sa qualité, car il sera le meilleur!

A madame JUGNON, son épouse et à ses enfants, je veux dire, au nom de tous nos camarades de l'Amicale Nationale des Chasseurs à Pied, du Refuge C.20 de l'Armée Secrète et de l'Union Nationale des Croix de Guerre, ce qui restera de lui dans nos mémoires et dans nos coeurs.

Il était, madame, mademoiselle, monsieur, notre doyen et de ce fait, notre mentor et notre mémoire, car nous le consultions volontiers pour un conseil ou pour nous rappeler des faits, des données que sa prodigieuse faculté de mémorisation lui permettait de nous resservir avec exactitude.

Il était un homme probe, d'une rectitude absolue, un homme de devoir car, c'est avec une conscience professionnelle intranquillante qu'il exerça son métier de gérant de banque, tout comme il remplit sa mission d'officier payeur au 2ème Chasseurs à Pied, au cours de la campagne des dix-huit jours, en prenant, à ce titre, des responsabilités et des risques que peu d'hommes ont consenti à assumer.

Imprégné d'un esprit civique et d'un patriotisme remarquables dont je ne veux pour preuve que son adhésion totale à la Résistance, il avait en plus, en bon chrétien un sens social aigu que trahissaient ses propositions et ses conseils, car en les donnant, il tenait toujours compte de la situation des moins bien nantis.

Homme d'honneur, ne briguant pas les honneurs, sa parole était une garantie plus sérieuse qu'un contrat, il avait sur nous, une influence morale souvent déterminante. Ainsi, il me dit un jour, à propos d'une reprise de fonction : " Tu dois l'accepter, c'est ton devoir ". J'ai accepté ... Parce que lui, me l'avait dit.

Sa disparition nous est pénible, sans doute parce qu'il fut pour nous un trésorier et un secrétaire incomparable, mais aussi et surtout, parce que, sous des dehors parfois sévères, il savait générer l'amitié.

Nous lui disons maintenant adieu, mais il ne laissera pas un vide dans nos coeurs, car nous conserverons toujours de lui, cette image d'un ami fidèle et, dans sa simplicité et sa modestie, celle d'un

" GRAND MONSIEUR".



Monsieur Arsène JUGNON, congratulé par notre président.



Jupiler

Service cafetiers et dépositaires

Service de distribution

Tél. (071) 43.39.50

**Rue de Châtelet, 212
6030 MARCHIENNE-AU-PONT**



Les Forces Belges En

ALLEMAGNE.

RETOUR VERS LA

BELGIQUE?

DES ARTICLES DE PRESSE FONT ETAT DE "PLANS DE REDUCTION "

DES ORGANISATIONS SYNDICALES ANNONCENT DES SCENARIOS CATASTROPHES.

QU'EN EST-IL ?

Si l'autorité militaire est restée jusqu'ici assez discrète, c'est qu'à ce jour AUCUNE décision n'a été prise au niveau gouvernemental. Il n'existe actuellement que des plans étudiés par nos ETATS-MAJORS qui peuvent être remis en cause tant en ce qui concerne les hypothèses que les solutions proposées. Même si mon souci de vous informer correctement est bien réel, AUCUNE certitude ne me permet aujourd'hui de le faire !

EN VUE TOUTEFOIS DE RÉPONDRE AUTANT QUE POSSIBLE A VOTRE ATTENTE, VOICI QUELQUES ORIENTATIONS A LA BASE DES PROPOSITIONS DE LA FT:

- La grosse majorité des FBA rentreront en BELGIQUE;
- Des forces d'un volume approximatif d'une brigade de régime linguistique mixte seraient maintenues dans la région de KOLN;

Tenant compte des travaux d'infrastructure indispensables en BELGIQUE, le retour s'étalerait sur $\pm$ 5 années à dater de 1992.

Comme je vous l'avais promis, les mouvements d'unités seront annoncés avec un préavis d'au moins un an et seront exécutés vers le milieu de l'année pour tenir compte des problèmes scolaires.

- Parallèlement à ce retour, le volume de la FT sera réduit; des unités:
 - * passeront à la réserve
 - * fusionneront avec d'autres organismes (écoles, centres logistiques)
 - * quelques-unes seront dissoutes
- quant à la destination qui sera réservée à chaque unité en particulier, elle ne peut être précisée aujourd'hui.

Je répète qu'il s'agit là de propositions qui restent sujettes à modifications.

En ce qui concerne les dégagements de personnel, AUCUN plan émanant des autorités militaires ne conduit à des scénarios catastrophes tels que diffusés par ailleurs.

L'EMFT a recommandé de réaliser les indispensables réductions d'effectifs de façon progressive, donc étalées dans le temps, par dégagement normal en fin de carrière ou en fin d'engagement, par les départs volontaires et par réduction des recrutements donc : sans recours à des licenciements.

Par ailleurs l'EMFT, en collaboration avec les Grands Commandements, participe aux études entreprises pour prévoir un accompagnement social aux réorganisations à venir.

Dès que des décisions seront prises au niveau politique, vous serez informés,

dans les meilleurs délais, de leur traduction concrète en ce qui vous concerne. Vous serez consultés en temps voulu sur les options qui se présentent à vous suivant la procédure appliquée pour la rentrée des unités en exécution du plan d'économie précédent; il est donc INUTILE au stade actuel d'introduire en catastrophe des demandes de mutation qui ne pourront pas être satisfaites.

En attendant ces changements et tout au long de leur exécution, il nous appartient à tous d'assurer la continuité de la vie opérationnelle de nos unités et des appuis nécessaires à toute la communauté belge en RFA.

Lieutenant général

J. BERHIN.

Les dons suivants nous ont été apportés pour notre musée :

PAR Monsieur STEVENS de

I porte-plume réservoir (Colonel PIRON).
I insigne allemande,
I casque Belge I9I4 et I gourde.

PAR Monsieur FECHEROLLE de CHARLEROI:

I cadre avec photo représentant les anciens de la campagne du MEXIQUE remettant le drapeau au mess de l'armée.

Grand merci à nos donateurs.



17 15

ASSEMBLEE **G**ENERALE 1991 **E**T **B**ANQUET.
FRATERNEL.

C'est le samedi 16 Mars qu'aura lieu notre Assemblée Générale Annuelle, qui sera suivie de notre Banquet Fraternel.

Ces manifestations se dérouleront au CLOS DU MARMITON, rue Jean Jaurès à COUILLET-QUEUE.

Elles seront précédées la veille par un dépôt de fleurs sur les tombes de nos Présidents décédés, au cimetière de CHARLEROI-NORD à 14 heures.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

Nous insistons pour que de très nombreux membres assistent à l'Assemblée Générale, et nous les invitons également avec leur famille à assister au Banquet Fraternel, cela renforcera encore, les liens qui nous unissent.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

PROGRAMME **D**E **1**A **J**OURNEE **D**U **S**AMEDI.

16 MARS 1991.

9Heures 45.

- Une délégation du Conseil d'Administration déposera des fleurs au Monument des 1er et 4ème Chasseurs à Pied et au Mémorial TRESIGNIES.
- Nous rendrons ainsi hommage à tous les Chasseurs à Pied qui ont si bien servi leur Pays.
- Nous invitons nos membres et les sympathisants qui désirent participer à cet hommage à se réunir sous le porche d'entrée de la Caserne TRESIGNIES, à 9 heures 30.

I0 heures I5.

- Visite du nouveau Musée des Chasseurs à
- Pied.

II Heures 45.

- Départ vers le CLOS du MARMITON, où aura
- lieu l'Assemblée Générale et le Banquet.
- Itinéraire : descendre l'Avenue Général
- MICHEL, la rue Willy ERNST et la rue du
- Pont Neuf jusqu'au rond-point Tirou,
- prendre à gauche la route de Philippeville
- et c'est toujours tout droit (voir plan
- dans cette brochure).

I2 Heures I5.

- Assemblée Générale pour les membres, pour
- tous les autres, le bar sera ouvert à
- l'intérieur de la grande salle du restau-
- rant.

I3 HEURES.

- Apéritif servi à table, et suivi du Repas.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

I2 heures I5.**A**SSSEMBLEE' **G**ENERALE **S**STATUTAIRE.**O**RDRE **D**U **J**OUR.AVIS_IMPORTANT

- A- Ainsi que nous en avons discuté lors de l'A.G. précédente, nous n'insistons pas formellement sur une note écrite de la part des membres qui veulent intervenir mais, il est évident que c'est préférable surtout, si le point soulevé impose des recherches. Une telle note est à envoyer au Président une quinzaine de jours avant l'Assemblée.

B- En ce qui concerne les réélections et élections d'Administrateurs, voici quelques détails:

Président : Mr. Ed. BURTON

Vice-Présidents: Mr. R. DETHIER
Mr. A. DUCHENE

Secrétaire : Mr. J. SCORY

Trésorier : Mr G. LOVERIUS.

MEMBRES: Messieurs P. BARET, R. BOURGEOIS,
G. CHARLIER, B. CAMBRELIN, L. CHAS-
SEUR, J.M. CLOSSET, S. DELVOSAL, P.
DUMONT, P. FRANCOTTE; A. HANOTEAU, R.
MARTIN, F. ROLAND, R. ROUSSEAU.

ADMINISTRATEURS sortants et rééligibles.

Messieurs J. SCORY, R. BOURGEOIS, L. CHAS-
SEUR, A. DUCHENE, P. DUMONT,
R. MARTIN, et F. ROLAND.

Dès la fin de l'Assemblée Générale, les membres retrouveront les familles et les amis et prendront place aux tables préparées où l'apéritif sera pris dans une atmosphère de retrouvailles bien amicale comme les Chasseurs à Pied savent la créer.

R E S E R V A T I O N .

Au moyen du BON DE PARTICIPATION en annexe et que vous devez renvoyer au plus tard le 28 février . Les réservations et les paiements qui nous parviendront après cette date, seront acceptés sous toute réserve et ce à la demande du TRAITEUR.

Nous vous attendons nombreux le
16 MARS 1991 au CLOS DU MARMITON.

A bientôt.

6------(A découper ici)-----

BANQUET FRATERNEL — BON DE PARTICIPATION

A renvoyer LE PLUS TOT POSSIBLE ET AU PLUS TARD POUR LE 28/2/91.
A Monsieur Richard DETHIER, 80, rue des Monts 6001 MARCINELLE.

Tél: 071.36.58.02.

NOM - - - - -

ADRESSE - - - - -

J'assisterai au Banquet Fraternel du Samedi 16 Mars 1991.

Je serai accompagné de - - -personnes (épouse, amis etc).

Je verse ce jour, la somme de: -----X 900 Frs =

Au C.C.P. 000-0199352/17 try des Marais, 144, 5651 TARCENNES

Je désire si possible, être placé auprès de - - - - -

- - - - -

POUR RAPPEL: P A R T I C I P A T I O N: 900 Frs par personne
 =====
 (T.V.A., service et vins compris).

Nous vous attendons nombreux au Clos du Marmiton, rue J.Jaurès
 à COUILLET-QUEUE.

16 MARS 1991

LE BON DE PARTICIPATION que vous trouverez au recto de ce feuillet,
est à renvoyer LE PLUS TOT POSSIBLE ET LE PLUS TARD POUR LE 28/2/1991
à l'adresse suivante : Mr. Richard DETHIER, 80, rue des Monts,
6001 MARCINELLE, tél: 071.36.58.02.

LE PAIEMENT DES PARTICIPATIONS / 900 Frs par personne
=====

(tout compris) est à effectuer dès que possible, au C.C.P.

000-0199352/I7 de l'A.N.C.A.P., Try des Marais, I44, 5651 TARCIEUNE.

REMARQUES IMPORTANTES: Pour des raisons évidentes d'organisation,
notre trésorier demande que l'on évite le paiement sur place, (sauf
en cas de force majeure). Merci et que les versements soient effectués
avant le 28 février 1991.

Complétez bien le bon et indiquez soigneusement le nombre de personnes
qui vous accompagneront.

* * * * *

Nous vous attendons tous le SAMEDI 16 MARS A COUILLET.

Venez assister nombreux à l'ASSEMBLEE GENERALE pendant que vos parents
et amis, prendront un " DRINK " au bar.

20
C A F E D E S S P O R T S

Tél: 43.14.70.

Place Communale Mont sur Marchienne.

S T E L L A

D I E K I R C H

CTS | au tonneau
Gueuze |

SPECIALITES BELGES ET ETRANGERES

VINS, ALCOOLS ET LIQUEURS DE 1er CHOIX

OUVERTURE A 9 HEURES .. FERME LE JEUDI

.....

F I A T E T S . L E F E V R E

La plus grande exposition Fiat de la région.

Toujours plus de 100 véhicules de stock.

Vente et service après-vente

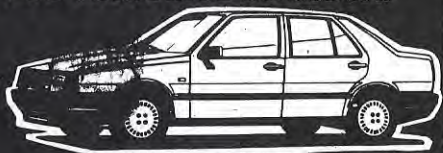
Réparations mécaniques

Carrosserie - Peinture au four

Pièces de rechange d'origine

Traitement anti-rouille -

Occasions toutes marques



Show-room ouvert de 8h à 19h

Magasin ouvert le samedi jusqu'à 12h

418 Avenue P. Pastur

6100 CHARLEROI

Bureau et atelier (071) 36 29 25/36 12 11

Magasin (071) 36 01 40

ITINERAIRE BANQUET.

1991.

COMMENT ATTEINDRE LE CLOS PAR BUS.

De CHARLEROI-SUD, il faut aller à la station Tirou, de deux manières:

a- s'il fait bon, devant la gare, par la place Buisset, la rue du Collège, la place Albert 1er, ensuite vers la droite au Boulevard Tirou, tourner à gauche au rond-point, la station Tirou est à I00M. Il faut environ 15 minutes en marchant normalement et 30 minutes en regardant les vitrines.

b- en prenant l'un des bus suivants :

2 - 4 - 6 - 7 - I0 - I5 - 22 -, et demander

l'arrêt Tirou. En ce qui concerne le bus I0, prendre celui qui porte la pancarte FIESTEATU, ne pas descendre à la station TIROU car il va jusque Couillet via la Gare du Sud, et demander l'arrêt des Ecoles avant le rond-point.

Ensuite, de l'arrêt Tirou, il faut prendre l'un des bus suivants: 9-I9-"E" et demander l'arrêt " Rue de Gilly ou Couillet-Queue", c'est immédiatement après le nouveau rond-point, à I00M. du Clos (voir plan général.)

Il y a un bus toutes les demi-heures, et le trajet dure environ I0 minutes.

COMMENT ATTEINDRE LE CLOS PAR VOITURE.

A- Venant du Nord par A.7/E.I9, quitter à

NIVELLES pour prendre la A.54, ensuite la Petite Ceinture (R9), ensuite la direction Philippeville via la R.3, quitter la R.3 immédiatement au sortir du tunnel de Couillet, tenir la droite (indication N.5) c'est ensuite la deuxième rue à droite, le CLOS est bien indiqué.

B- Venant du Nord par N.5, rejoindre la A.54 en quittant N.5 soit après Sonaca, soit à Lodelinsart Bon-Air, ensuite itinéraire A.

C- Venant de l'EST par A.15/E.42, Auto-route de Wallonie, sortie à Gosselies pour emprunter la A.54, ensuite itinéraire A.

D- Venant de l'Ouest par A.15/E.42, sortie à Gosselies après Viaduc de Viesville; rejoindre la A.54, ensuite itinéraire A.

E- Venant du Sud par N.5, vous ne POUEZ PAS prendre à gauche la rue Jean Jaurès à Couillet, mais vous DEVEZ OBLIGATOIREMENT aller jusqu'au nouveau rond-point, faire pratiquement tout le tour, et sortie à la petite sortie en face du chauffagiste NISOT (attention, priorité doit être laissée aux autos sortant de la R.3.

ATTENTION: le nouveau rond-point au bas de la côte de Couillet est PRIORITAIRE par rapport à tous les chemins qui y conduisent.

PARKING / Il n'y a pas de problème de parking au Clos du Marmiton, en regardant le restaurant, vous prenez à droite et le parking est alors immédiatement à votre gauche.

Finalement, pour tous nos amis qui habitent la région et qui ne doivent pas utiliser les autoroutes, le Clos se trouve à la rue Jean Jaurès, à COUILLET-QUEUE, à quelques pas du nouveau rond-point (voir plan).



* MENU 91 *

aPERITIF.

l **A** **S**ALADE DE **C**RUSTACES A LA
SAUCE **V**INCENT.

l **A** **C**REME **a**GNES **S**OREL

l **E** **C**ARRE DE **V**EAU A LA **m**OUTARDE
aNCIENNE.

pOMMES **C**ROQUETTES.

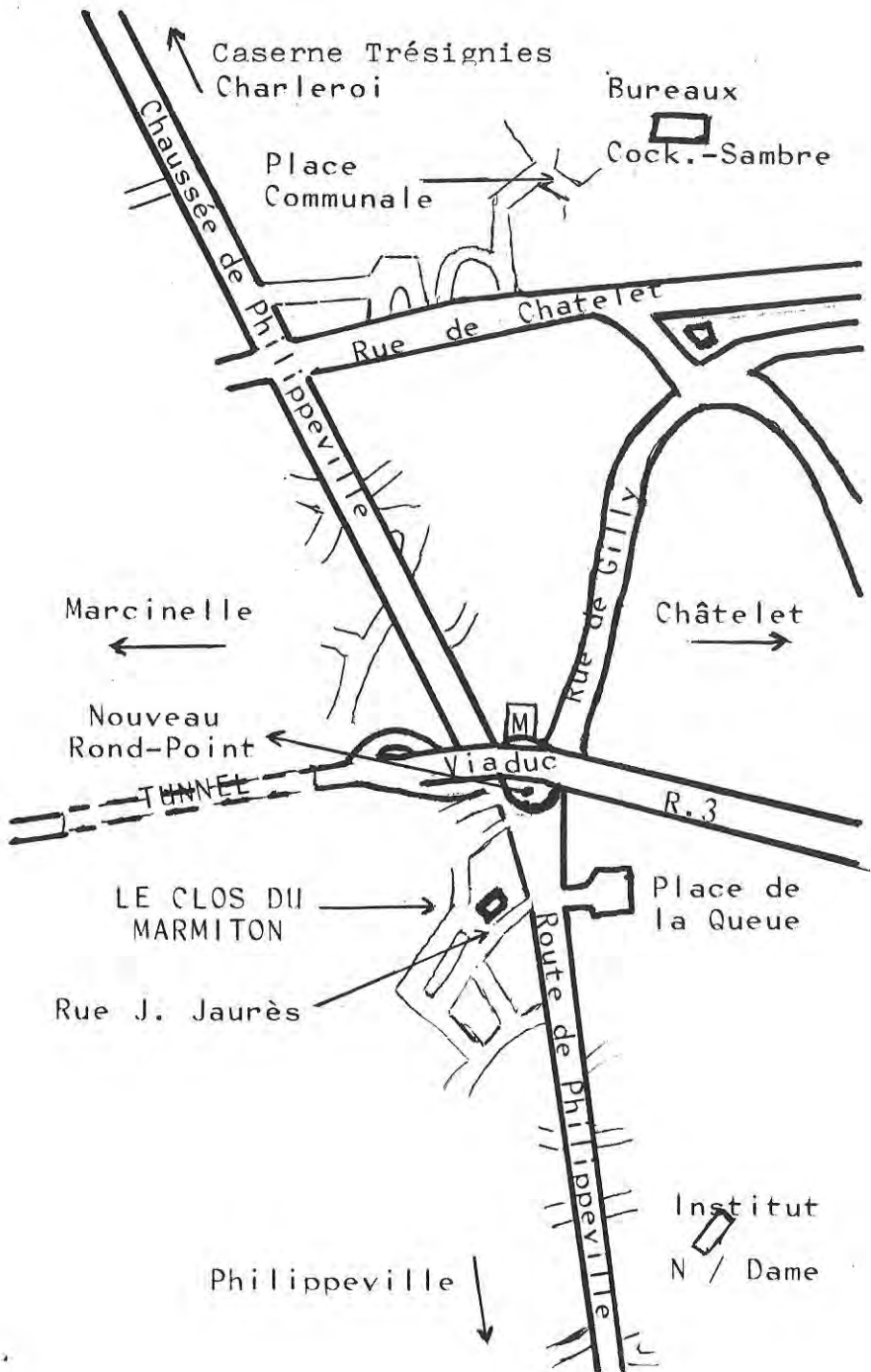
l **E**GUMES DE **S**AISON.

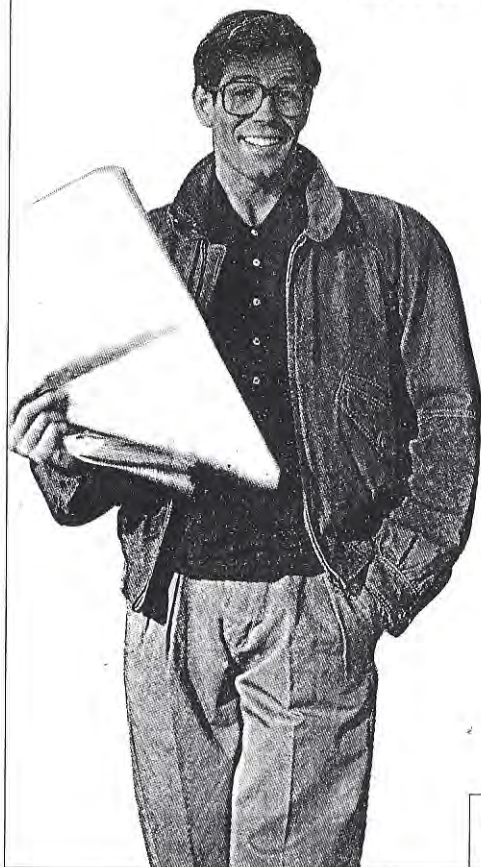
l **A**SSIETTE DE **f**ROMAGES EN **S**ALADE
AUX NOIX

l **E** **g**ATEAU " **C**OR DE **C**HASSE ".

l **E** **b**RESILIEEN EN TASSE.







AVEC
LA BAISSSE DU PRÉCOMPTE,
LE RENDEMENT
DE MES
NOUVEAUX
BONS DE CAISSE
AUGMENTE
DE 20%.



Crédit Communal

AVEC MA BANQUE, J'AVANCE.

Agence de MONT-SUR-MARCHIENNE
Avenue Paul Pastur n° 114
Tél.: 071/43.60.30 - 071/36.92.72
FAX : 071/43.27.70

Les GUICHETS sont accessibles :
du LUNDI au VENDREDI de 09H à 12H30 et de 14H à 17H00
FERME le MERCREDI après-midi
OUVERT le SAMEDI de 09H à 12H00.

POUR VOS OPERATIONS IMPORTANTES ET CONFIDENTIELLES, vous pourrez
être reçus en bureaux paysagés SUR RENDEZ-VOUS de 17H à 18H00.

LES TRADITIONS DES CHASSEURS A PIED.

J'ai reçu peu de renseignements en suite de mon appel aux souvenirs des anciens Chasseurs en vue d'écrire " LES TRADITIONS DES CHASSEURS A PIED ".

En conséquence, voici des questions plus précises.

- FANIONS.

Des fanions de Bataillon existaient-ils dans les régiments ?

(J'ai le renseignement pour le 2CH.)

Quelles étaient les couleurs ?

Quand et par qui étaient-ils portés ?

- MASCOTTES.

Quelles furent les éventuelles mascottes des régiments ? (J'ai le renseignement pour le 2 CH).

Nom, qui s'en occupait, anecdotes.

- PERSONNAGES PITTORESQUES.

Noms, qualités, surnoms, anecdotes?

AUSSI pour le 2 CH.

- VOCABULAIRE.

Employait-on des expressions typiques dans certaines circonstances ?

AUSSI pour le 2 CH. avant 40.

- OBJETS INSOLITES.

Certains militaires se faisaient fabriquer toutes sortes de gadgets pour soi-disant améliorer leur confort au camp, en manoeuvre etc... En connaissez-vous ? Anecdotes ?

- FRATERNELLES.

Que sont devenues les fraternelles de

divers régiments ?

Ces fraternelles ont-elles fonctionné pendant la guerre 40 ? Comment ? Quelles étaient leurs activités ?

(j'ai le renseignement pour le 2 CH.)

- IOCh., IICH., I2Ch.

Qui a des précisions sur la constitution de ces unités ?

Allons chers anciens, à vos plumes ou à vos téléphones (mon N° / 081.581063, mon adresse : rue Viaux 209. 5300 BONNEVILLE ou Musée des Chasseurs, Caserne TRESIGNIES).

Je voudrais finaliser mon travail au cours du 1er trimestre 91 .

Merci à tous

L. CHASSEUR.

* * * * *

Le raté, c'est quelqu'un qui se prend pour quelque chose.

Le prétentieux, c'est quelque chose qui se prend pour quelqu'un.

◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊

Une lettre d'amour défunt, c'est une rose qui a perdu son parfum.

◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊ ◊

L'homme est un roseau qui a de mauvais penchants! (Pascal!)

Extraits de l'Ana de
Marius STAQUET.

suite du récit de

"raconte ta guerre bon-papa"

DE A. DARVILLE.

Dans le " Cor de Chasse numéro 70, nous avons entamé le chapitre " Notre travail forcé " et nous en avons arrêté le récit au moment où l'auteur nous disait son regret de devoir quitter cette ferme où il était bien traité.

Voici la suite de ce chapitre. . .

Maintenant, une autre expérience va commencer. Nous voici arrivés dans un autre village et la cérémonie du choix recommence selon le même rite et les mêmes critères. Ici, point d'adjudant ivre et brutal, mais une sentinelle capable de remplir l'office de secrétaire. Les travailleurs musclés et costauds sont déjà partis quand un fermier se présente : il choisira le sculpteur parce que c'est aussi un manuel. Les intellectuels seront affectés aux travaux communaux. En somme, ils deviennent ou redeviennent des fonctionnaires au rendement douteux.

Mon fermier a fait la guerre I4-I8 (il devait être bien jeune); sec et noueux comme un sarment de vigne, il marche du pas lent et lourd si caractéristique aux travailleurs des champs.

Comme les autres membres de la famille, il ne s'exprime qu'en allemand et notre première rencontre me laissa quelque peu dubitatif.

A la ferme, il y a la vieille maman, deux des trois filles célibataires (le fermier non plus ne s'est pas marié), la

plus jeune doit avoir environ 30 ans. Quant à l'aînée, boîteuse, ses occupations la tiennent loin de la ferme et je ne la verrai que rarement. De plus, il y a une fille de ferme allemande assez stupide et l'on sait qu'il faut se méfier des gens bêtes: je la crois endoctrinée par le régime et il convient de garder ses distances. La famille est aimable avec beaucoup de réserve; ce sont des protestants plus austères que les catholiques que je viens de quitter.

Les deux premiers jours, comme l'exige le règlement, j'ai pris mes repas dans la cuisine, mais à une petite table séparée de celle où toute la famille est réunie. Sans doute ont-ils jugé la situation ridicule car les jours suivants, je me suis retrouvé à la grande table. Ici aussi, on oubliera le règlement et les ordres du parti.

Dans cette ferme, je serai bien traité et, comme eux, astreint aux lourds travaux de l'exploitation. Lorsque j'arrivais le matin, ils étaient déjà au travail. Sur la table de la cuisine, je trouvais le pain blanc et le pain noir, le beurre, le café et le lait, le tout à volonté. Je mangeais seul et, sans trop tarder, j'allais les rejoindre au labeur.

Vers 10 heures, je recevais selon mon désir, deux ou trois tartines toujours garnies de lard ou de tomate. A midi, on déposait sur la table un repas presque standardisé, préparé par la vieille maman: pommes de terre, légumes, trois sortes de viande fumée ou salée, ou du lard, le tout mélangé dans une sauce plus ou moins épaisse selon le jour. En somme, c'était ce que chez nous on nomme une ratatouille. Vers quatre heures, encore des tartines au beurre à volonté, mais par souci d'économie, il convenait d'en déterminer la quantité en temps utile. Pour le souper, les restes du repas

beurre et du lait, toujours à volonté. Généralement ma préférence allait au pain noir.

Je participai à tous les travaux de la ferme, j'ai tout fait, sauf traire les vaches. Les vaches ne m'aimaient pas et moi, je ne les aimais pas davantage. par contre, j'étais dans les meilleurs termes avec le taureau qui se laissait caresser. Faucher est particulièrement pénible; par bonheur, ma maladresse déçut le fermier et je fus dispensé de cette tâche: je fauchais trop près du sol, dans les cailloux et j'ébréçais la lame difficile à affûter.

Dans les jours qui suivirent mon arrivée à la ferme, j'ai remarqué que l'on m'observait discrètement, sans doute voulait-on savoir à qui ils avaient à faire. Puis la confiance me fut accordée jusqu'à l'absurde. Imaginez qu'un soir, le fermier voulut m'envoyer seul au grenier à fourrage muni d'une lampe à pétrole. J'ai refusé d'y aller seul, trouvant la responsabilité trop grande: que je mette le feu accidentellement et quelles en seraient les suites ?. De même, le fermier m'observait quand j'allais ramasser les oeufs, il n'avait rien à craindre, je déteste les oeufs crus!

Quant aux cochons, ce sont des bêtes assez sympathiques encore qu'il faille s'en méfier quand ils sont plus grands; ils n'ont pas toujours bon caractère. Pour les jeunes n'oubliez surtout pas de fermer la porte derrière vous : j'en ai fait l'expérience!. Sans cette précaution, ils s'égaillent dans la nature et, pour les rattraper, croyez-moi, c'est un sport qui requiert de la vélocité: ces petits courent très vite dans des directions qu'ils choisissent individuellement.

Dans leur ensemble, les travaux de la ferme ne me rebutaient pas, mais certains m'étaient particulièrement pénibles. Par exemple, suivre le rythme de la moissonneuse

en terminant de lier les bottes de paille dans la partie qui vous est réservée, et cela, avant que la machine ne revienne après avoir fait son ouvrage dans les trois autres parties réservées aux femmes. En fin de journée, impossible de me redresser tant la courbature était forte. Les femmes, sans doute mieux entraînées à ce genre de travail, supportaient bien l'épreuve alors que moi, c'était particulièrement pénible.

Puis aussi, il y a le fumier bien tassé par une longue accumulation et qu'il faut décrocher pour le charger sur le chariot, le transporter au champ où il sera déversé d'abord, répandu ensuite régulièrement. Si pénible que soit ce travail, il en est un autre qui me le paraissait encore davantage. Cette tâche désespérante entre toutes consistait à battre la moisson au fléau, seul durant des journées entières, travail forcé qui me mettait littéralement à genoux. C'est certainement l'un de mes plus mauvais souvenirs de captivité. Les autres travaux m'importaient peu, même vider la fosse d'aisance me paraissait dans l'ordre naturel des choses et ressortissait de mes capacités!

La vie du paysan est dure; j'en partageais les rigueurs et les avantages précieux en temps de guerre. le matin, sitôt à la ferme, j'enfilais des vêtements civils, ce qui provoquait parfois des méprises avec les visiteurs étrangers.

Pour faire le parcours du commando à la ferme, j'avais reçu un vieux vélo fort peu commode à cause de sa vétusté. C'était toujours en montant une côte, qu'une des roues se coinçait, mais ce qui m'était encore plus pénible à supporter, c'était la paire de sabots dépareillés qui rendait la marche si malaisée. Comme pour beaucoup de fermiers, un sou est un sou et le mien avait ainsi révélé un des aspects de sa personnalité.

Par chance, les prisonniers entretenaient les meilleurs rapports avec le seul commerçant du village, mais il faut qu'on le sache, c'était l'ancien maire destitué pour raison politique. Il était de gauche et avait pour nous des attentions qu'il refusait à ses concitoyens. C'est ce qui m'a valu de pouvoir acheter de beaux sabots bien à ma pointure. C'est comme pour le tabac, cette marchandise sortait de dessous son comptoir où il la cachait, la réservant pour nous, ses bénéficiaires privilégiés. Son fils unique était au front et je suppose que c'était ce qui le rendait plus compréhensif.

A la ferme, mon linge était lavé, mes chaussettes reprises par la vieille maman, mais certains jours, malgré ces avantages, j'étais envahi par une profonde mélancolie qui, au milieu du champ, me faisait rêver d'un autre horizon. Alors, je restais immobile, appuyé sur ma fourche plantée en terre. La fille aînée très gentiment me touchait l'épaule et me montrait sa soeur accomplissant sa tâche avec courage. Il ne me restait plus qu'à l'imiter.

Il m'était impossible de ne pas accomplir ma part de travail que je partageais avec des femmes. Celles-ci me traitaient mieux qu'il ne leur était permis de le faire.

Aux gens de la ferme, je devais paraître bien étrange. Imaginez que je protégeais les souris en les déclarant créatures de Dieu. Je ne crois pas être parvenu à les convaincre. J'ai gardé la conviction que les travailleurs de la terre ne sont guère sensibles à la souffrance des bêtes. Ce n'est pas chez eux qu'il faut chercher les disciples de Saint François, d'autant plus que les miens étaient protestants.

La mort du vieux cheval m'a été particulièrement pénible. Totalelement épuisé,

l'animal s'était abattu dans le fossé bordant le champ. Le fermier espérant encore en tirer un dernier effort, le battait sans le moindre signe de pitié. Le cheval leva la tête pour nous regarder, puis la laissa retomber définitivement. Je ne pense pas que la mort d'un cheval soit différente de celle d'un homme. On dit que les bêtes n'ont pas le sens de la mort: je n'en suis pas certain. Jamais je n'oublierai la détresse de cette pauvre bête en son agonie.

Dans la prairie avoisinant le commando où nous rentrions tous les soirs, un énorme taureau blanc, sorte de métamorphose de Jupiter, mugissait en nous voyant rentrer. Nous n'étions guère rassurés et il y avait quelques raisons de ne pas l'être. C'était à tel point vrai, qu'un soir notre sentinelle crut devoir armer son fusil devant cette énorme bête menaçante. Et pourtant, cette sorte de divinité taurine avait un maître, un petit polonais à qui elle obéissait au doigt et à l'oeil!

Au coin de prairie, le grand noyer si beau, si majestueux et si fort fut déraciné une nuit d'orage. J'en ressentis comme une blessure, cet arbre symbolisant pour moi la durée. Si lui, si grand pouvait être abattu, qu'en était-il de nous, pauvres hommes? La bourrasque de la nuit avait causé des dégâts à la toiture de la ferme ce qui me valut, chaussé de sabots, d'apprendre le métier de couvreur.

Lorsque l'hiver arriva, avec toute la rigueur des mauvais jours et ses frimas, le travail n'en fut que plus pénible. Le spectacle des arbres couverts de givre était une splendeur qui ne pouvait combler le vide de notre coeur.

Et bientôt, ce fut Noël. La veille notre sentinelle remit à chacun de nous un message pour nos fermiers respectifs, leur demandant

de nous libérer une heure plus tôt, ce qui fut fait. Rassemblés au commando, notre gardien nous invita à nous retirer dans la chambre et de n'en sortir qu'à son appel. Après un temps qui nous sembla bien long, le signal fut donné. Les murs de la salle à manger étaient garnis de branches de sapin, un papier blanc couvrait la table où étaient disposés des cadeaux pour chacun de nous, une bouteille d'alcool trônait au centre.

L'homme s'était débarrassé de son uniforme et tenait dans ses bras l'accordéon qui accompagnerait ses chants de Noël. Sa voix était chaude et juste. Ases chants, nous avons répondu par un minuit chrétien fort mal traité! Il faut dire que l'émotion qui nous étreignait y était pour quelque chose et puis, il faut l'avouer, nous n'étions pas doués pour le chant.

Je me souviendrai toujours de cet allemand qui, par deux fois, prit soin de ma santé. La première fois, me voyant souffrir de maux de ventre, il me dispensa de travail puis jugea bon de m'appliquer des compresses. La deuxième fois, me trouvant très fatigué, il me fit visiter par un médecin qui me trouva le coeur faible. Grâce à son intervention, un plus long repos me fut accordé et, pendant toute une semaine, j'ai écosé des haricots.

Vers la fin janvier 1941, il me conduisit à l'hôpital d'OSNABRUCK pour y soigner des furoncles. Je fus traité d'égal à égal avec les civils et les soldats auxquels j'étais mêlé aux heures des visites, prenant rang parmi les autres sans la moindre discrimination: nous étions tous des malades et rien d'autre.

Dans cet hôpital, une grande chambre était réservée aux prisonniers sérieusement blessés (fractures). Si je m'y trouvais, c'est que les hôpitaux exclusivement réservés aux prisonniers étaient pleins. Les conditions

d'hébergement ne devaient pas être égales partout. ceci dit, je n'en tiendrai à mon unique expérience.

Nous étions l'objet de soins attentifs dispensés par de jeunes soignantes qui nous apportaient le déjeuner au lit! Nous y avons reçu des oranges, du chocolat et même du café. Il faut dire aussi qu'à cette époque, c'était encore l'euphorie de la victoire.

De jeune soldats allemands, soignés pour des blessures reçues au combat, venaient nous faire des visites de courtoisie. Y aurait-il, entre soldats, une fraternité comme celle qui existe entre gens de mer ?

La présence du sculpteur fut très vite repérée par les bonnes soeurs de l'hôpital et je fus chargé de la restauration des statues de saints et de saintes. Je suis ainsi devenu le spécialiste des doigts cassés et des orteils coupés. Mon travail fut si bien apprécié que j'en fus récompensé par une édition française des Evangiles reliée plein cuir rouge: je la possède encore.

Ma réputation de guérisseur de statues me valut la visite d'un jeune officier médecin allemand qui me demanda de lui sculpter quelque chose. je fus conduit dans les caves de l'hôpital, la morgue sans doute, pour y couler un bloc de plâtre. Muni d'un scalpel et d'un marteau à amputer, je lui ai taillé une tête de femme qu'il recut avec satisfaction. Ma réputation parvint jusqu'au directeur de l'Académie des Beaux-Arts de la ville qui, lui aussi, me fit une visite. Il était accompagné de deux jeunes filles, des élèves sans doute. Décidément, il y a beau coup de femmes dans mon récit! ce qui n'a rien de très surprenant, si l'on tient compte du fait que les hommes sont mobilisés.

Devant un tel succès, je me suis mis à rêver: ne me serait-il pas possible de trouver en cette Académie, un travail plus en accord avec mes capacités et plus intéressant que

celui de la ferme ? La nuit suivante, la ville fut bombardée. Alors, j'ai choisi de retrouver mes cochons dans un lieu plus sain et plus tranquille. Mon problème essentiel n'était-il pas de survivre ?

suite au prochain Cor.

* * * * *

avis

Nous avons bien reçu de Monsieur Gaston MONDRY, des documents manuscrits relatifs à la Bataille de CHARLEROI.

Nous l'en remercions beaucoup.

* * * * *

Occupé à un travail d'étude et de recherches sur les traces laissées dans le courrier par les V.G.de 44 à 46, je serais heureux que vous entriez en contact avec moi :

Monsieur Jean OTH, rue du
Marché 9 à

6620 NEUFCHATEAU.

Merci de votre aide.

* * * * *



RENAULT LODELINSART S.A.

Concessionnaire RENAULT.

Toujours plus de 150 véhicules

neufs de stock. Achat. Vente.

Financement. Leasing.

Magasin et atelier ouverts tous

les Samedis de 9h à 13h.

391, chaussée de

Bruxelles 6050,

LODELINSART.

TEL: 071-32.01.10.

EN SOUVENIR DU PREMIER SERGENT
CORNET.

Par le Cor de Chasse précédent, nos lecteurs auront appris la mort tragique du militaire de grande valeur que fut le Premier Sergent CORNET.

L'un de ceux qui ont eu l'occasion de le connaître très bien pendant leur période d'activité au 2ème Chasseurs à pied, le V.C. Serge JASOIGNE de WAVRE, a comme nous tous, été stupéfait d'apprendre le décès de cet excellent camarade, et il nous demande d'insérer cette poésie dédiée au disparu; ce que nous faisons volontié.

AU 1er SERGENT CORNET,

- Son âme flotte près des neiges Eternelles,
- comme un drapeau, un défi au ciel.
- Il sera pour moi, plus qu'un souvenir
- Il restera une valeur à entretenir.

- Il était CRAC, instructeur du peloton,
- c'était le Chef qui avait toujours une
solution.
- Toujours prêt à vous donner un conseil,
- pluies ou orages, il était toujours
SOLEIL.

- Il dort près de nos Anciens, là-bas,
- qui se reposent au musée de CHARLEROI.
- Comme maître, il avait TRESIGNIES,
- Comme lui, il a donné sa vie.

- Je peux dire qu'il restera dans mon coeur
- comme le Régiment; une grande valeur.
- Et comme notre devise, que je n'oublierai
jamais,
- Vous étiez un vrai Chasseur, 1er Sergent
CORNET.

Serge JASOIGNE
(ex. V.C.).



ELVIA, Assurances S.A.
Avenue des Arts 23-1040
Bruxelles: Tél: 02.237.15.11.

ELVIA ASSURANCES



A vingt ans, c'est le temps des cerises;
A quarante, celui des poires;
A soixante: la déconfiture.

(Extrait de l'Ana de
Marius STAQUET.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇



AVIS

Ainsi que nos membres l'auront lu dans les premières pages de cette édition du " Cor de Chasse ", notre Amicale a vu partir notre grand ami, Arsène JUGNON, qui remplissait à la perfection le rôle de Trésorier, cette tâche a été reprise par le Lieutenant-Colonel de réserve Georges LOVERIUS.

Nous demandons donc à tous de noter, que pour les paiements futurs, ceux-ci doivent être effectués au compte suivant:

C.C.P. 000-0199352/I7

A.N.C.A.P.

Try des Marais, I44,

565I TARCIENTTE.

Merci pour votre bonne attention.

◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇ ◇

RUBRIQUE DU COLLECTONNEUR.

Notre ami, André Vanhamme recherche " chiffres" de bonnet de police ou d'épaulette du 5e Chasseurs à Pied, d'avant ou d'après 1940. Qui pourrait l'aider ?

Voici son adresse: Rue d'Hanzinne, 8-6280 Gerpinnes

Tél : 071/ 503010 .

ASSURANCE-AUTO

LA CGER VA PLUS LOIN.

LEO BURNETT 481



Entreprise d'assurances agréée sous le n° de code 0394

FAISONS LA ROUTE ENSEMBLE.
